



**Théophile de Viau**

**A Cloris**

Stances

S'il est vrai, Cloris, que tu m'aimes,  
Mais j'entends que tu m'aimes bien,  
Je ne crois point que les Rois mêmes  
Aient un heur comme le mien :  
Que la mort serait importune  
De venir changer ma fortune  
À la félicité des Dieux !  
Tout ce qu'on dit de l'ambrosie  
Ne touche point ma fantaisie  
Au prix des grâces de tes yeux.

Sur mon âme, il m'est impossible  
De passer un jour sans te voir,  
Qu'avec un tourment plus sensible  
Qu'un damné n'en saurait avoir.  
Le sort qui menaça ma vie,  
Quand les cruautés de l'envie  
Me firent éloigner du Roi,  
M'exposant à tes yeux en proie,  
Me donna beaucoup plus de joie  
Qu'il ne m'avait donné d'effroi.

Que je me plus dans ma misère,  
Que j'aimai mon bannissement !  
Mes ennemis ne valent guère  
De me traiter si doucement  
Cloris, prions que leur malice  
Fasse bien durer mon supplice,  
Je ne veux point partir d'ici,  
Quoi que mon innocence endure,  
Pourvu que ton amour me dure,  
Que mon exil me dure aussi.

Je jure l'Amour et sa flamme,  
Que les doux regards de Cloris  
Me font déjà trembler dans l'âme,  
Quand on me parle de Paris :  
Insensé je commence à craindre  
Que mon Prince me va contraindre  
A souffrir que je sois remis ;  
Vous qui le mîtes en colère,  
Si vous l'empêchez de le faire  
Vous n'êtes plus mes ennemis.

Toi qui si vivement pourchasses  
Les remèdes de mon retour,  
Prends bien garde quoi que tu fasses  
De ne point fâcher mon amour,  
Arrête un peu, rien ne me presse,  
Ton soin vaut moins que ta paresse,  
Me bien servir, c'est m'affliger  
Je ne crains que ta diligence,  
Et prépare de la vengeance  
À qui tâche de m'obliger.

Il te semble que c'est un songe  
D'entendre que je m'aime ici,  
Et que le chagrin qui me ronge  
Viene d'un amoureux souci ;  
Tu penses que je ne respire  
Que de savoir où va l'Empire,  
Que devient ce peuple mutin,  
Et quand Rome se doit résoudre  
À faire partir une foudre  
Qui consomme le Palatin.

Toutes ces guerres insensées,  
Je les trouve fort à propos,  
Ce ne sont point là les pensées  
Qui s'opposent à mon repos ;  
Quelques maux qu'apportent les armes,  
Un amant verse peu de larmes

Pour fléchir le courroux divin ;  
Pourvu que Cloris m'accompagne,  
Il me chaut peu que l'Allemagne  
Se noie de sang ou de vin.

Et combien qu'un appas funeste  
Me traîne aux pompes de la Cour,  
Et que tu sais bien qu'il me reste  
Un soin d'y retourner un jour,  
Quoique la fortune apaisée  
Se rendît à mes vœux aisée,  
Aujourd'hui je ne pense pas,  
Soit-il le Roi qui me rappelle,  
Que je puisse m'éloigner d'elle,  
Sans trouver la mort sur mes pas.

Mon esprit est forcé de suivre  
L'aimant de son divin pouvoir,  
Et tout ce que j'appelle vivre,  
C'est de lui parler et la voir.  
Quand Cloris me fait bon visage,  
Les tempêtes sont sans nuage,  
L'air le plus orageux est beau,  
Je ris quand le tonnerre gronde,  
Et ne crois point que tout le monde  
Soit capable de mon tombeau.

La félicité la plus rare  
Qui flatte mon affection,  
C'est que Cloris n'est point avare  
De caresse et de passion ;  
Le bonheur nous tourne en coutume,  
Nos plaisirs sont sans amertume,  
Nous n'avons ni courroux, ni fard,  
Nos trames sont toutes de soie,  
Et la Parque après tant de joie,  
Ne les peut achever que tard.

2010- Reservados todos los derechos

Permitido el uso sin fines comerciales

---

Sútese como [voluntario](#) o [donante](#) , para promover el crecimiento y la difusión de la [Biblioteca Virtual Universal](#) [www.biblioteca.org.ar](http://www.biblioteca.org.ar)

Si se advierte algún tipo de error, o desea realizar alguna sugerencia le solicitamos visite el siguiente [enlace](#). [www.biblioteca.org.ar/comentario](http://www.biblioteca.org.ar/comentario)

